

Théâtre

« **Les Figurants** » : Que faire ? Une création collective

jeudi 24 janvier 2008, par [BATOU Jean](#) (Date de rédaction antérieure : 9 janvier 2008).

Du 9 au 26 janvier, le théâtre Saint-Gervais (Genève) présente *Les Figurants* [1] du valencien José Sanchis Sinisterra, considéré comme l'une des figures de proue de l'art dramatique espagnol. La pièce est une mise en scène collective, sous la responsabilité de Jean-Paul Wenzel, co-directeur du Centre dramatique national Les Fédérés à Montluçon (1985-2003), puis de la compagnie Dorénavant. Cette réalisation découle de l'initiative d'une troupe de jeunes comédiens, la compagnie Intermèdes de Genève, formée de Felipe Castro, David Gobet, Hélène Hudovernik, Anne-Loyse Joye et David Marchetto, rejoints à cette occasion par François Florey, Philippe Houriet, Doris Ittig, Yves Jenny et Claude Thébert.

Il s'agit à l'origine d'une parabole sur la révolution, dédiée aux Sandinistes nicaraguayens à la veille de leur échec. Une réflexion sur la difficulté de libérer la parole des sans-voix, de tracer de nouveaux chemins en « *respectant les décisions de la majorité* », sans pour autant faire l'impasse sur l'infinie diversité de « *la majorité des décisions* », des points de vue. Mission impossible ? L'auteur, le metteur en scène et les comédien-ne-s se gardent bien de répondre à cette question. Les luttes sociales à venir auront le dernier mot. A voir et à méditer...

Le rideau se lève sur l'intérieur d'un palais. Au centre, deux hallebardiers gardent l'entrée d'une salle, adossés à d'imposantes colonnes. Ils attendent que le spectacle commence, et pourtant rien... Des minutes angoissantes : coups de trompette, un page déroule et enroule un tapis rouge, mais personne ne vient, à l'exception de figurant-e-s égarés qui font irruption sur scène, tour à tour, d'on ne sait où, s'excusant presque d'être là. À tâtons, ils cherchent à comprendre... Agir de sa propre initiative

On apprendra plus tard que les acteurs ont été enfermés dans leur loge. Une vraie révolution, dont la prise de la Bastille n'était qu'un « pâle apéritif » et le Palais d'hiver, un vague « hors d'œuvre ». Pourtant, les protagonistes en sont étrangement absents, comme s'ils avaient quitté le navire, tout comme le producteur d'ailleurs, qui s'est enfui avec toute la caisse, sans doute parce qu'il savait ce qui allait se passer. Restent les figurant-e-s qui se confondent presque avec le décor. « *Ces rôles si squelettiques, c'est pas nous qui les avons choisis* », lance l'un d'eux ; il va donc falloir envisager une « *distribution juste, plus juste... équitable, plus équitable..., digne, plus digne* ». Mais comment s'y prendre pour « sortir de la figuration et faire mieux que les acteurs » ?

Une question les hante désormais. Ne font-ils qu'interpréter sans le savoir une autre pièce, le Plan B d'un auteur particulièrement machiavélique ? Car « personne ne peut agir de sa propre initiative ». Pour en avoir le cœur net, il n'y a pas d'autre méthode que de faire appel au ressenti de chacun-e en abandonnant les rôles de « Dame n° 5 », de « Convive n° 4 » ou de « Garde n° 1 », qui ne permettent

pas, quoi qu'il en soit, de nourrir une véritable « représentation ». Même les trois frères capucins, qui ne savent parler qu'à l'unisson, vont devoir apprendre douloureusement à dire « Je ». « *Sinon, tout va recommencer comme avant ... comme au syndicat...* ». En quête d'eux-mêmes, les personnages quittent leur costume et se mettent à nu.

Condamnés au pluriel

« *Ainsi, c'est toi qui décide... Et les autres ?* ». Ne faut-il pas précisément « *mettre de côté nos affaires personnelles* », lutter contre « *l'individualisme égoïste non solidaire* » pour éviter que « *la situation ne nous échappe ... pour tenir jusqu'à la fin* » ? « *Sans un peu de discipline, il n'y a rien à faire* », serine l'un des deux gardes, qui improvise un exercice militaire avec les trois moines et le jeune page. La représentation peut tourner au défilé : « *c'est quelque chose qui plaît à tout le monde* ». Il n'en sera rien... En effet, pour que les disputes prennent sens et contribuent à la prise de décision collective, il faut s'assurer d'abord « *de parler [chacun-e] de sa propre initiative* », et donc de ne pas disqualifier « la majorité des décisions » au nom de soi-disant « *décisions majoritaires* », en réalité celles de « *commissaires politiques* » !

« *Que faire ?* », se demandent les figurant-e-s ? « *C'est une chose d'enfermer [les acteurs] mais les remplacer ça fait deux* ». Et pour cela, « *nous sommes condamnés au pluriel* ». C'est précisément la question que la jeune troupe s'est posée pour dessiner les contours d'un pré-projet de mise en scène, enregistrant fidèlement ses échanges et tâtonnements. C'est cette démarche originale, sorte de mise en abîme du questionnement de Sinisterra, qui a particulièrement intéressé Jean-Paul Wenzel, lorsqu'il a accepté de signer la mise en scène des *Figurants*. Ce faisant, nos acteurs-trices se sont bien appropriés la démarche de l'auteur, explorant ainsi les méandres de la création collective, qui ne peut se passer de la confrontation de nombreuses expériences individuelles, de « chemins privés », tout en tentant en définitive d'en tracer un seul, « *tous ensemble ... pour ne pas se perdre* ». Le tout est bien enlevé, plein d'humour, sans jamais le céder en rien à un discours didactique.

Note

1 *Les Figurants*, écrit en 1988 par José-Sanchis Sinisterra, a été publié en traduction française, aux éditions Le Mirail, Toulouse, 2002.

P.-S.

* Paru dans le périodique suisse « solidaritéS » n°120 (09/01/2008), p. 17.